



# Faits réels

**épisode  
pilote  
gratuit**

**Pour toute remarque  
ou suggestion  
[ragami@editionsragami.com](mailto:ragami@editionsragami.com)**

**Présentation du projet  
[tinyurl/faitsreels](https://tinyurl.com/faitsreels)**



Épisode pilote

# La baleine



Découvre le résumé des  
épisodes précédents  
**la baleine #1**

Découvre l'illustration  
complète  
**la baleine #2**

Écoute la bande-son de  
l'épisode  
**la baleine #3**







29. [...] On est restés là, à Lychnopolis, cette nuit ; puis le lendemain on a levé l'ancre et tout de suite, on a navigué près des nuages. En voyant la cité de Coucou-lès Nuées, on est tombés des nues, mais on n'y a pas accosté, car le vent nous en empêchait. Son roi, disait-on, était Corneille, le fils de Merle. Je suis le seul à m'être alors souvenu du poète Aristophane, un homme sage et parlant vrai dont on a tort de ne pas croire les récits ! Deux jours plus tard, on voyait clairement l'Océan, mais nulle part la Terre, sauf effectivement les villes qui se trouvaient dans les airs. Soit dit en passant, elles nous apparaissaient bien flamboyantes et rutilantes. Au quatrième jour, vers midi, grâce au vent qui faiblissait doucement et qui tombait, on s'est posés sur la mer.



30. À peine avait-on touché l'eau qu'on s'est sentis formidablement bien et si heureux ! Face à ce spectacle, nous avons exprimé notre joie en nous jetant à l'eau et nous avons nagé. Il n'y avait ni vent ni vague à la surface de l'eau. Mais je suppose que tout changement positif marque souvent le début de plus grands maux... En effet, on n'avait pas navigué deux jours par beau temps qu'à l'aube du troisième jour, à l'heure où le soleil se lève, on a vu tout à coup des bêtes et des baleines en tout genre. Elles étaient nombreuses, et parmi elles, il y en avait une, la plus énorme de toutes, qui mesurait plus de deux cent cinquante kilomètres de long !

Elle s'avancait, la gueule béante, entourée de remous, baignée d'écume ; elle montrait des dents beaucoup plus grandes que les statues gigantesques de phallus de chez nous, toutes pointues comme des pieux et blanches comme l'ivoire ! Alors on s'est dit adieu, on s'est embrassés et on a attendu... Cette chose était déjà sur nous : d'une bouchée, elle nous a engloutis avec notre vaisseau. Elle n'a pas eu le temps de nous écrabouiller avec ses dents et notre bateau, en passant à travers les interstices, est tombé à l'intérieur de la bête...



31. Une fois dedans, il n'y a eu d'abord que l'obscurité : on n'y voyait rien. Puis, lorsque la bête a ouvert la gueule, on a vu une grande cavité, large et haute partout, capable de contenir une cité de plusieurs milliers d'habitants. De petits poissons et beaucoup d'autres bêtes déchiquetées gisaient là, mais aussi des voiles de navires et leurs ancres, leurs ossements humains et leurs cargaisons. Au centre, il y avait une étendue de terre et des collines qui s'étaient formées, à mon avis, à partir du limon que la baleine engloutissait. Bref, une forêt et des arbres en tout genre l'avaient recouverte, des

légumes y poussaient et il semblait qu'on y cultivait de tout. Le pourtour de cette terre était d'environ quarante kilomètres. On pouvait y voir des oiseaux de mer, des mouettes et des alcyons nicher dans les arbres.



32. Sur le coup, on a beaucoup pleuré. Bien après, mes compagnons se sont levés et nous avons étayé notre navire. On a nous-mêmes frotté le bois pour allumer un feu et on a préparé à dîner avec les moyens du bord. On pouvait trouver de la viande de poisson de toutes sortes et en abondance ; on avait encore de l'eau de l'Étoile du matin. Le lendemain, on s'est levés et à chaque fois que la baleine bâillait, on pouvait voir tantôt des montagnes, tantôt le ciel seulement, mais aussi souvent des îles. On se déplaçait rapidement dans toutes les directions de la mer (c'est la bête qui nous portait). Une fois habitués à ce genre de vie, j'ai pris sept de mes compagnons et j'ai marché vers la forêt, car je voulais inspecter tous les environs. Je ne m'étais pas encore éloigné d'un kilomètre que j'ai découvert un temple à Poséidon (c'était marqué dessus), avec non loin de là de nombreuses tombes surmontées de stèles tout près d'une source d'eau limpide ; on entendait aussi l'abolement d'un chien et une fumée apparaissait au loin : on a pensé qu'il y avait une ferme.



33. On a donc pressé le pas et on est arrivés auprès d'un vieillard et d'un jeune homme qui travaillaient avec beaucoup de zèle un bout de terre et qui y apportaient de l'eau grâce à un conduit relié à la source. Nous nous sommes réjouis et inquiétés en même temps : du coup on est resté figés. De leur côté, ils semblaient ressentir la même chose que nous car ils restaient silencieux. Au bout d'un moment, le vieux a dit :

— Qui êtes-vous donc, étrangers ? Des dieux marins ou bien des hommes malchanceux comme nous ? Nous, nous étions des hommes, nous avons grandi sur terre ; aujourd'hui nous sommes devenus des êtres de la mer et nous accompagnons cette bête qui nous enferme ; nous ne savons pas ce que nous sommes au juste : parfois nous pensons que nous sommes morts, parfois nous croyons que nous sommes en vie.

J'ai rétorqué :

— Nous aussi, pépé, nous sommes des hommes, de nouveaux venus, avalés avant-hier avec notre navire. Aujourd'hui on est descendus de notre bateau parce qu'on voulait savoir à quoi ressemblait la forêt, qui nous semble étendue et touffue. Un dieu quelconque, je suppose, nous a conduits ici pour te voir et pour apprendre que

nous ne sommes pas les seuls à être enfermés à l'intérieur de cette bête. Mais explique-nous ce qui t'est arrivé, qui tu es et comment tu es arrivé ici.

Le drôle dit qu'il ne nous parlerait pas et qu'il ne s'intéresserait pas à nous avant de partager les présents réservés aux hôtes, puis il nous a conduits dans sa maison. Il l'avait construite pour ses propres besoins : il avait bâti des lits de feuillage et l'avait aménagée d'autres meubles. Il nous a servi des légumes, des fruits et du poisson ; il nous a même servi du vin. Une fois repus, il s'est intéressé à ce que nous avions vécu ; alors je lui ai tout raconté dans l'ordre : la tempête, nos aventures sur l'île, la navigation dans les airs, la guerre et les autres péripéties jusqu'au grand plongeon dans la baleine.



34. Le vieux, étonné, nous raconta à son tour ses propres aventures en ces termes :

— Je suis Chypriote de naissance, étrangers ; c'est pour le commerce que j'ai quitté mon pays avec mon fils que vous voyez là et avec de nombreux serviteurs. J'allais vers l'Italie en transportant diverses marchandises dans mon grand vaisseau que vous avez peut-être vu, brisé dans la gueule de la baleine. Jusqu'en Sicile donc, nous avons été chanceux dans notre traversée, mais à ce moment-là nous avons été enlevés par un vent violent, et au troisième jour, nous avons été entraînés vers l'Océan. C'est là que nous sommes tombés sur la baleine et nous avons été engloutis avec nos hommes : tous les autres sont morts, nous sommes les deux seuls rescapés. Nous avons enterré nos compagnons ; nous avons élevé un temple à Poséidon. Et nous vivons cette vie : nous cultivons des légumes et nous mangeons du poisson et des fruits. Comme vous le voyez, la forêt est vaste, et pour sûr, elle possède aussi de nombreuses vignes dont on tire un vin très doux. Et peut-être avez-vous vu la source d'où coule une eau très belle et très rafraîchissante ? Nos lits, nous les fabriquons avec des feuilles ; et nous allumons du feu à volonté. Nous chassons aussi les oiseaux qui pénètrent ici et nous pêchons des poissons vivants en sortant par les branchies de la bête ; c'est là aussi que nous nous lavons, chaque fois que nous le souhaitons. Et d'ailleurs, il y a un étang pas loin, de trois kilomètres et demi de large, qui possède une belle variété de poissons, et dans lequel nous nageons et nous vogueons sur un petit bateau que j'ai construit pour nous. Ça fait vingt-sept ans que nous avons été engloutis.



35. — Bref, cette situation serait supportable, si ce n'est que les personnes de notre voisinage et des environs sont très pénibles et désagréables : ce sont des asociaux et des sauvages.

— Parce qu'il y d'autres habitants dans la baleine ? ai-je demandé.

— Et ils sont nombreux ! m'a-t-il répondu. Ils sont inhospitaliers, et pour ce qui est de leur apparence, ils sont bizarres... À l'Ouest de la forêt, dans la queue de la baleine, habitent les Tarikhanes, les hommes à la peau salée, un peuple aux yeux d'anguille, à la face de homard, ardent au combat, audacieux et mangeur de chair crue. Sur un autre flanc, vers la paroi de droite, il y a les Tritônomendètes, les hommes mi-bouc mi-triton, car ils ressemblent à des hommes pour le haut du corps, et pour le bas, aux poissons-épées. Malgré tout, ils sont moins rétifs que les autres. À gauche, il y a les Carkinochires, les hommes aux pinces de crabe, et les Thynnocéphales, les hommes à tête de thon, qui ont conclu entre eux alliance et amitié ; enfin, les Pagourides, les hommes-crabes à la queue résistante, et les Pséttopodes, les hommes aux nageoires barbues, un peuple ardent au combat et très rapide à la course, se partagent l'intérieur des terres. Le levant, la partie la plus proche de la gueule elle-même, est en grande partie déserte, car elle est baignée par l'eau de mer, et pourtant, c'est là que j'ai élu domicile en payant un tribut de cinquante huîtres aux Pséttopodes.

Découvrez les croquis  
des autres habitants  
de la baleine  
la baleine #5 et #5bis



---

36. — Telle est la région : c'est à vous de voir comment nous pourrions combattre autant de peuples et comment nous pourrions subsister.

— Combien sont-ils en tout ? ai-je demandé.

— Un bon millier, a-t-il répondu.

— Il vaudrait donc mieux engager le combat, puisqu'ils ne sont pas armés, alors que nous le sommes. Si nous les battons, nous vivrons sans crainte le reste de notre vie !

Sur cette bonne idée, nous sommes retournés à notre navire pour nous préparer. Le motif de la guerre serait le non-paiement du tribut, l'échéance étant arrivée à son terme. On nous a envoyé des ambassadeurs réclamer l'impôt, mais notre homme leur a répondu avec dédain et a chassé les messagers ! Les Pséttopodes et les Pagourides, furieux contre Skintharos (car c'est comme ça que le vieux s'appelait) se sont lancés dans la bagarre les premiers avec grand fracas !

---

37. Mais nous avions prévu leur attaque : nous nous étions armés en conséquence et nous les attendions. Nous avions envoyé vers l'avant vingt-cinq hommes en embuscade. On leur avait demandé de se jeter sur les ennemis à cet endroit dès qu'ils les verraient

passer ; et c'est ce qu'ils ont fait ! Ils les ont attaqués par derrière et les ont mis en pièces ! De notre côté, on était vingt-cinq au total (avec Skintharos et son fils qui faisaient campagne avec nous). Nous avons marché contre eux et affronté tous les dangers, joignant la force au courage. Finalement, on les a mis en déroute et on les a poursuivis jusqu'au fond de leurs trous ! Le nombre de tués était de cent soixante-dix chez les ennemis contre un seul chez nous, le pilote, transpercé dans le dos par une arête de rouget.

---

En savoir plus sur les  
trophées  
la baleine #6



38. Ce jour-là et cette nuit-là, nous avons campé sur le champ de bataille et avons dressé un trophée en fichant dans le sol l'épine dorsale desséchée d'un dauphin. Le jour suivant, les autres, qui avaient entendu parler de la bataille, se sont présentés : les Tarikhanes sur l'aile droite conduits par Pélamos, les Thynnocéphales sur l'aile gauche et les Carkinochires au milieu. Les Tritonomendètes sont restés en paix, préférant ne s'allier à personne. C'est nous qui avons attaqué les premiers : nous avons engagé la mêlée près du temple de Poséidon en poussant de grands cris dont la baleine renvoyait l'écho comme dans une grotte. On les a mis en déroute, comme ils étaient peu armés, et on a poursuivi ceux qui restaient jusqu'à la forêt. Nous étions maîtres du terrain.

---

39. Peu après, ils ont envoyé des hérauts, ils ont ramassé leurs corps et ils ont argumenté en faveur d'une réconciliation, mais, nous, on n'était pas d'avis de conclure un traité de paix ; on a plutôt marché contre eux le jour suivant. On les a tous mis en pièces jusqu'au dernier, excepté les Tritonomendètes qui, quand ils ont vu la tournure des événements, se sont enfuis par les branchies et se sont jetés à la mer. On a fait le tour du pays, désormais vide d'ennemi et on s'y est installé sans plus rien y craindre. Le plus souvent, on s'adonnait au sport ou à la chasse, mais on s'occupait aussi des fruits qu'on cueillait dans les arbres : en un mot, on vivait dans une vaste prison sans issue, sans chaîne et sans souci. Et on a mené ce genre de vie pendant huit mois...

---

40. Mais au cinquième jour du neuvième mois, à peu près au moment où la gueule s'ouvrait pour la deuxième fois (la baleine le faisait une fois par heure, si bien que l'on pouvait déterminer l'heure en fonction de ces ouvertures), vers la seconde ouverture donc, comme je l'ai dit, des voix fortes et un grand tumulte se sont fait entendre comme un chant et le son de rames. On était cham-



boulés, du coup on a rampé jusque dans la gueule de la bête et on s'est tenus debout juste derrière les dents. On a vu le plus incroyable de tous les spectacles que j'ai jamais vus : des hommes gigantesques de presque quatre-vingt-dix mètres de haut naviguaient sur des îles gigantesques comme si c'était des trirèmes ! Je sais bien qu'on ne croira pas mon récit, si on y cherche des faits vraisemblables, mais je le ferai quand même. Ces îles étaient longues, pas très hautes, d'un pourtour de presque vingt kilomètres ; sur elles naviguaient environ cent vingt de ces hommes. Les uns, assis de chaque côté de l'île, ramaient en ordre avec de grands cyprès avec branches et feuillage comme avec des rames, tandis que, à l'arrière, à ce qui semblait être la poupe, un pilote sur une haute colline manœuvrait un gouvernail en bronze de quatre-vingt-dix mètres de long. Enfin à la proue, une quarantaine de ces hommes armés lourdement se battaient, semblables en tout point à des humains si ce n'est pour la chevelure : elle était un feu qui brûlait... si bien qu'ils n'avaient pas besoin de casque ! À la place des voiles, le vent frappait la forêt, abondante sur chaque île ; il la gonflait et il portait l'île là où le pilote le voulait. Un chef parmi les rameurs commandait les autres. Les îles se déplaçaient rapidement comme des navires de guerres au rythme des rames.

En savoir plus sur les  
trirèmes  
la baleine #7



---

41. D'abord, on en a vu deux ou trois. L'instant d'après est apparu quelque chose comme six cents navires : séparés en deux groupes, ils livraient combat, un combat naval ! Beaucoup se heurtaient, la proue la première ; beaucoup coulaient après avoir été éperonnés. Ceux qui s'accrochaient les uns aux autres luttèrent fort longtemps et ne se séparaient pas facilement, car les hommes placés à la proue montraient toute leur ardeur à monter à l'abordage et à tuer : personne ne faisait de prisonnier. À la place de grappins de fer, c'était des poulpes géants attachés entre eux qu'ils lançaient ; et ceux qui s'enlaçaient à la forêt se rendaient maîtres de l'île. En même temps, ils se jetaient des huîtres (de la taille d'un chariot) et des éponges de trente mètres et ils se blessaient avec.

---

42. L'un d'entre eux s'appelait Eolocentaure, le centaure agile, et l'autre Thalassopotès, le buveur d'eau de mer ; et la guerre avait eu lieu entre eux, à ce qu'il paraît, à cause d'un butin à partager. Thalassopotès aurait enlevé de nombreux troupeaux de dauphins appartenant à Eolocentaure, comme nous avons pu l'entendre, parce qu'ils s'accusaient mutuellement et qu'ils criaient les noms de leurs rois. À la fin, les hommes d'Eolocentaure ont gagné et ils ont coulé cent cinquante navires ennemis et en ont capturé trois autres avec leurs hommes. Les navires qui restaient ont fait marche

arrière et se sont enfuis. Les hommes qui les ont poursuivis pendant un temps se sont redirigés, le soir venu, vers les épaves dont ils s'étaient rendus maîtres. Ils ont récupéré les leurs, car, dans leur camp, pas moins de quatre-vingts îles avaient coulé ! Et puis ils ont dressé un trophée en souvenir de cette insulomachie sur la tête de la baleine, en y empalant l'une des îles ennemies. Cette nuit-là, ils ont campé autour de la bête après avoir attaché leurs amarres à elle et avoir jeté l'ancre (ils utilisaient de grosses ancras de verre solide). Le lendemain, ils ont offert un sacrifice sur la baleine et ils ont enterré leurs proches, puis ils ont pris le large, satisfaits et entonnant des chants funèbres. Voici comment s'est déroulé l'insulomachie.

« Insulomachie » ?  
Découvre la note de la  
traductrice  
la baleine #8

« Histoire vraie B » ?  
Découvre le système  
de classement de  
Lucien  
la baleine #9



---

## HISTOIRE VRAIE B

1. Après cet épisode, les jours nous sont devenus insupportables : j'étais accablé par cette vie dans la baleine. J'ai alors cherché un moyen d'en finir, un moyen grâce auquel il serait possible de sortir de là. On a d'abord imaginé creuser la paroi de droite pour s'échapper : on a donc commencé à creuser, mais on avait à peine avancé d'un kilomètre qu'on était dans une impasse. On a donc cessé de creuser et on a plutôt décidé d'incendier la forêt. De cette façon la baleine mourrait, mais si ça marchait, une issue serait facile à trouver. On a donc commencé par incendier les régions situées dans la queue. Pendant sept jours et autant de nuits, elle sembla ne pas sentir le feu, mais au huitième et au neuvième jour, on s'est rendu compte qu'elle était malade : elle bâillait moins souvent, et à chaque fois qu'elle bâillait, elle refermait la gueule rapidement. Le dixième et le onzième jour, elle agonisait et sentait mauvais. Au douzième jour, on a réalisé douloureusement que si on ne profitait pas d'un bâillement pour tenir la mâchoire ouverte, sans qu'elle ne nous écrase, on risquait de mourir enfermés dans son cadavre. Aussi, après lui avoir maintenu la gueule ouverte avec de grosses poutres, on a préparé le navire en embarquant le plus d'eau possible ainsi que des vivres. Skintharos devait servir de pilote.

---

2. Le lendemain, le monstre était mort. Nous, on a tiré le navire dans la gueule, on l'a fait passer entre les interstices des dents, on l'y a amarré, puis on l'a laissé doucement glisser vers la mer. Ensuite on est montés sur le dos de la baleine et on a offert un sacrifice à Poséidon à l'endroit même où il y avait le trophée. On a dû y camper trois jours, parce qu'il n'y avait pas de vent. Le quatrième jour, on a pris le large...

**Les éditions Ragami  
souhaitent remercier  
les personnes ayant  
pris part à la réali-  
sation de ce pilote :  
Hélène Boulard (tra-  
duction et rédaction  
des résumés), Manon  
Bateau (illustrations),  
Baptise La Barbe (illus-  
trations et musique)**